

## Interview de Georges Berthoin: la Haute Autorité de la CECA et les milieux patronaux et syndicaux européens (Paris, 22 juillet 2005)

**Source:** Interview de Georges Berthoin / GEORGES BERTHOIN, Étienne Deschamps, prise de vue : François Fabert.- Paris: CVCE [Prod.], 22.07.2005. CVCE, Sanem (Luxembourg). - VIDEO (00:03:56, Couleur, Son original).

**Copyright:** Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.  
Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

**URL:**

[http://www.cvce.eu/obj/interview\\_de\\_georges\\_berthoin\\_la\\_haute\\_autorité\\_de\\_la\\_ceca\\_et\\_les\\_milieux\\_patronaux\\_et\\_syndicaux\\_europeens\\_paris\\_22\\_juillet\\_2005-fr-c77ccb4a-d652-41df-ab80-1ef13ca3d82d.html](http://www.cvce.eu/obj/interview_de_georges_berthoin_la_haute_autorité_de_la_ceca_et_les_milieux_patronaux_et_syndicaux_europeens_paris_22_juillet_2005-fr-c77ccb4a-d652-41df-ab80-1ef13ca3d82d.html)



**Date de dernière mise à jour:** 04/07/2016

## Interview de Georges Berthoin: la Haute Autorité de la CECA et les milieux patronaux et syndicaux européens (Paris, 22 juillet 2005)

[Étienne Deschamps] La mise en œuvre de ce Marché commun charbon-acier nécessitait des relations suivies entre la Haute Autorité et ses membres et les milieux syndicaux et patronaux, les milieux industriels. Comment, concrètement, les choses se déroulaient-elles, quelle était la nature de ces relations?

[Georges Berthoin] Les milieux patronaux étaient hostiles, très hostiles, parce que plusieurs des dirigeants des entreprises sidérurgiques rêvaient d'une réorganisation du Comité des forges et ils voyaient en Monnet un dirigeant. Il avait dirigé et créé le Plan en France. Donc, eux étaient beaucoup plus favorables à ce qu'aurait pu être une sorte de Communauté charbon-acier, mais patronale et privée. Il n'en était évidemment pas question. Donc, l'hostilité des milieux patronaux a été très forte et il y a quelqu'un qui a joué un rôle considérable pour éviter que la crise entre les milieux patronaux sidérurgiques et la Haute Autorité n'atteigne un niveau, qui est quelques fois assez désagréable, mais même personnel, c'était Léon Daum, qui lui-même étant un des grands patrons de la sidérurgie française, a pris le virus européen très vite et il a été passionné par cette aventure-là. Donc, du point de vue patronal, hostilité. Du point de vue syndical, les choses étaient beaucoup plus positives. Les syndicats qui coopéraient avec la Communauté charbon-acier étaient des syndicats non-communistes, mais – et en France, ils étaient minoritaires en nombre –, mais le syndicat qui a joué un rôle considérable, c'est le syndicat allemand, la DGB et, en particulier, IG-Metall, organisation puissante avec un nombre de membres considérable et une discipline et une tradition qui faisait – à la différence du syndicalisme français, qui était plutôt un syndicalisme révolutionnaire, «changer le système» – dans le cas allemand, c'était faire mieux fonctionner le système en faveur des salariés. Donc, ils ont été incontestablement un soutien dès le début. Et alors, un homme qui a joué un rôle considérable, ça a été Paul Finet, parce que Paul Finet d'abord avait été président de la Confédération internationale des syndicats libres, une organisation très importante qui faisait pendant à la Fédération syndicale mondiale, qui était d'obédience communiste, et Paul Finet avait un avantage sur tous les autres membres de la Haute Autorité, c'est qu'il n'avait pas été désigné par un gouvernement, mais qu'il avait été coopté, selon les conditions décrétées, comme le neuvième membre de la Haute Autorité. Donc, si je puis dire, il avait un mandat beaucoup plus européen. Et lui a joué un très grand rôle dans les relations avec les syndicats et, en même temps, ont [sic] permis aux syndicats de comprendre ce qui se passait. Ensuite, il y avait une institution très importante, c'est le Comité – c'est devenu le Comité économique et social, mais je crois qu'à l'époque il devait avoir un autre nom –, comité à l'intérieur duquel les représentants patronaux et syndicaux des deux industries étaient représentés, et qui était consulté. Et Monnet a fait très attention aux avis de ce conseil. Donc, les syndicats se sont sentis, à l'échelle européenne, beaucoup plus engagés dans ce qui allait se décider, que souvent à l'échelle nationale. Donc, je dirais: patronal, réticences; syndical, appui de plus en plus ferme.